

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée « Ah ! au fait quel jour sommes-nous ? » se dit-elle. « Vendredi 13 ?! Zut ! » Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.

Une drôle pluie commença, avec des gouttes dures comme des diamants. Là où elles frappaient, elles laissaient leur marque.

Les fenêtres étaient brisées, les dalles légères des toits, les parapluies étaient percés comme des passoires, les toits des voitures ressemblaient à d'énormes dés à coudre.

Un vent violent se leva, qui souleva de tous côtés les fragments de tout ce qui avait composé la ville. Des feuilles de cahiers et des registres fiscaux volaient, comme des cerfs-volants, en énormes tornades, soulevées du sol jusqu'aux nuages menaçants.

C'était comme la fin du monde.

Au moment du réveil, tout le monde apparut bouleversé: chaque couleur s'était tournée dans sa complémentaire. Le ciel était devenu jaune pâle, les gens avaient la peau cyanotique, l'herbe avait viré au rouge foncé. Deux rats se regardaient effrayés de voir leurs manteaux presque fluorescents. Ils semblaient tirés au néon. Une abeille à rayures blanc violet volait en flottant, comme folle. L'eau dans la rizière reflétait le ciel, couleur sabayon. Une grenouille rouge feu regarda vers un moustique, blanchâtre comme la cendre d'une cigarette. Elle réagit instinctivement, allongea sa langue et l'attrapa. Le goût était bon, comme celui d'un bon moustique. Le batracien comprit qu'il devait garder un oeil d'attention pour les petites créatures volantes de couleur blanche, qui n'avaient pas de ressemblance avec les insectes qu'on pouvait repérer à la veille, mais qui étaient tout de même passables, puisqu'elles bougeaient de la même façon et qu'elles avaient le même goût. Même la grenouille, cependant, bien qu'elle fût virée au rouge, apparut également comme un bon repas au corbeau blanc, qui descendit promptement pour la dévorer.

La jeune Sophie s'était réveillée en sursaut. Quelques semaines avant, elle avait peint sa chambre en rose et maintenant elle la voyait verdâtre, d'une teinte un peu meurtrie, dans la lumière du matin. Elle se frotta les yeux, mais l'effet ne changeait pas. En allant dans la cuisine pour se faire du café, elle put constater que toutes les plantes de son appartement avaient viré au rouge. La cafetière était opaque, foncée, presque noire,

tandis que la poudre de café apparaissait jaunâtre. Le chat de la maison sautait d'un meuble à l'autre, dans un environnement qu'il voyait comme étranger et un peu dangereux, presque comme un vaisseau spatial. Enfin il reconnut sa propre odeur dans un coin du tapis, et il se calma.

Ce fut alors qu'il commença à pleuvoir. Les gouttes irisées ressemblaient à de petits diamants, aux multiples facettes. Elles laissaient leur marque partout, où elles frappaient. Elles brisaient les vitres, perçaient les parapluies et laissaient des bosses dans les toits des voitures. Il semblait vraiment que la fin du monde était en train d'arriver.

C'est alors que la rivière a commencé à changer de couleur. Après des décennies de harcèlements, après les vols de l'eau et les salissures de toute nature, versées dans ses eaux, la rivière a décidé de se venger, en choisissant librement sa propre couleur. Un filet un peu plus ludique a essayé de devenir jaune, puis rose, puis de virer au rouge, tandis que d'autres ont opté pour la gamme des verts. Les tresses d'eau se sont colorées comme un arc-en-ciel, ou comme ces tresses de fils de coton, parmi lesquelles vous pouvez choisir les fils de raccommodage. Les eaux pétillantes semblaient célébrer une soudaine fête foraine de joie et de couleurs. Juste après, tous les filets d'eau de la rivière se sont mélangés les uns aux autres et tous ont pris une couleur indigo, pareille à l'encre des anciennes plumes stylos.

Le soleil tapait sur les vagues et les remous et en tirait mille reflets. Les pêcheurs en étaient stupéfaits. Les poissons en étaient encore plus stupéfaits. La nouvelle se propageait rapidement. La rivière colorée en indigo frappait contre les piliers de l'ancien pont médiéval et tout le monde allait pour voir la nouvelle couleur de l'eau.

Il semblait que l'eau avait voulu tracer des volutes et des arabesques sur le sable des rivages et des îles, comme le ferait l'écriture agile d'une main expérimentée. Doucement, les signes ont pris forme et sont devenus des mots. Les ruisseaux ont décrit mille, dix mille, cent mille fois le même mot, sur tout le cours de la rivière: « Assez! Assez! Assez! »... Ça suffit avec la pollution? Avec les guerres? Chacun a interprété l'expression comme il le souhaitait. Tout le monde avait quelque raison pour dire « ça suffit » et donc tout le monde était d'accord.

À ce stade, vous vous attendrez à ce que le dépotoir des ordures de la ville se soit transformé en quelque chose de beau ou de terrible, que le bubon des eaux usées ait explosé, se transformant en dragon monstrueux, ou que des roses et des fleurs odorantes

soient en train de voleter dans une musique céleste sur les pentes de la colline artificielle.

Rien de tout cela, mes chers.

La montagne des déchets, à l'extrême périphérie de la ville, n'avait pas changé. Ni la pluie de diamants, ni le vent libérateur qui avait déchiré la ville en lambeaux n'ont eu d'effet sur la colline détrempée des odeurs.

Les ordures se levaient toujours en tas, en polluant l'air et les campagnes des environs. Massive, fétide comme toujours, encore aujourd'hui la poubelle est là, elle n'a pas changé de couleur, elle est restée sombre et lugubre à toujours. Sa puanteur s'élève dans les airs, grise et sombre, comme un mémorandum pour la postérité. Ici, les archéologues d'un temps à venir pourront fouiller à leur aise, pour reconstruire la vie, la culture et l'histoire de notre civilisation.